

---

## COMPTES RENDUS

---

**Fulong Wu, Chris Webster, Shenjing He, Yuting Liu, *Urban Poverty in China*, Edward Elgar, 2010, 259 p.**

Cet ouvrage sur la pauvreté urbaine en Chine a été publié dans un contexte de profonde crise financière et économique mondiale. En le précisant dès la préface, les auteurs soulignent que des millions de travailleurs ruraux migrants ont dû quitter leur emploi, entraînant une très forte pression sur le marché urbain du travail dans certaines zones côtières notamment. Pour autant, la lecture de l'ouvrage montre que la pauvreté urbaine dépasse ce contexte particulier.

De manière générale, la Chine a réduit la population au-dessous du seuil de pauvreté de manière impressionnante depuis 30 ans. Toutefois, les contours de la pauvreté, et notamment de la pauvreté urbaine, se redessinent. Les perspectives en matière de pauvreté vont dépendre des évolutions institutionnelles (notamment à propos du *hukou system*) et économiques (notamment à propos du modèle de croissance basé prioritairement jusque là sur les exportations), ainsi que des reconfigurations sociales et spatiales. L'ouvrage cherche à élucider ces divers changements à partir de cinq chapitres.

Dans le chapitre 1, il est question de la nouvelle pauvreté urbaine. Le chapitre 2 porte sur les déterminants et les incidences de la pauvreté ; le chapitre 3 sur les conditions de vie et les trajectoires des groupes pauvres ; le chapitre 4 sur les quartiers pauvres qui attestent des différenciations spatiales et le chapitre 5 sur les dynamiques de la pauvreté via la privation des droits.

1/ Selon les auteurs, la croissance économique chinoise a été accompagnée d'inégalités croissantes. La pauvreté n'est plus confinée à l'espace rural ; elle s'est récemment développée dans les cités urbaines. Cette nouvelle pauvreté urbaine est désormais reconnue officiellement par le gouvernement chinois. Le seuil de pauvreté par personne et par an est passé de 171 yuans en 1981 à 2 184 en 2007, ce qui correspond respectivement à 3,9 millions et 22,7 millions de chinois, soit un taux de pauvreté de 1,9 % et 3,8 %. Malgré les problèmes méthodologiques inhérents à toute mesure de la pauvreté monétaire, les faits sont là et c'est dans ce contexte que le système de *Minimum Living Standard Support* (MLSS) a été introduit en 1998, d'abord à Shanghai puis dans 581 autres villes. Le premier mérite de l'ouvrage est donc de rappeler que la croissance économique, aussi élevée et régulière soit-elle, peut s'avérer une source d'inégalités et d'accentuation des pauvretés (les auteurs soulignent particulièrement la pauvreté monétaire). La Chine montre ainsi que la création de richesses va de pair avec un recul de l'équité sociale, notamment dans le domaine de la santé. La nouvelle sécurité sociale, qui veut rationaliser les coûts, incite les acteurs à recourir à une assurance sociale individuelle. Un écart se creuse entre les riches et les pauvres.

2/ Le chapitre 2 cherche à révéler comment la pauvreté est distribuée selon les groupes sociaux et les espaces. Les auteurs ont le souci de rappeler les problèmes de mesure de la pauvreté et l'hétérogénéité des résultats selon les sources d'information (institutions internationales, institutions chinoises, banque asiatique du développement, etc.). Une autre difficulté a trait à la localisation de la pauvreté selon qu'elle touche des urbains, des migrants, des acteurs localisés. On peut, malgré ces difficultés, identifier les quartiers délabrés où vivent les pauvres ; les quartiers délabrés proches des sites industriels où sont concentrés les ouvriers ; les enclaves des migrants ruraux. Ces différents espaces recoupent différents groupes sociaux vulnérables : les travailleurs, les sans emploi, les migrants, les retraités. S'ensuit une analyse sur la concentration et les déterminants de la pauvreté via un modèle de régression à variables multiples. In fine, dans la Chine urbaine, la morphologie de la pauvreté s'explique autant par l'économie de marché que par le rôle des pouvoirs publics hérités de la période socialiste. Le marché est vulnérable et engendre de l'exclusion. Les politiques publiques de logement (localisés près des lieux de travail) sont à leur tour source de paupérisation, faute d'investissements publics suffisants et du fait qu'ils excluent tout investissement privé dans l'habitat.

3/ Le chapitre 3 traite des moyens d'existence et des trajectoires différenciés de la pauvreté selon les groupes sociaux. La nouvelle pauvreté urbaine ne s'apparente pas à un groupe unifié. Au-delà des caractéristiques individuelles des acteurs (comme les maladies chroniques ou la promiscuité), les auteurs soulignent notamment l'impact du chômage sur les pauvres, d'autant plus marginalisés qu'ils sont dotés d'un faible capital humain. Ils insistent aussi sur le surcroît de travailleurs ruraux qui, une fois en ville, crée une classe ou un groupe informel touché à son tour par la pauvreté. Entre ces deux catégories de pauvres, on trouve d'autres pauvres dont les retraités. Au total, la transition à l'économie de marché a engendré de la paupérisation, notamment du fait des réformes institutionnelles moins protectrices dans le domaine social. Si le MLSS est destiné aux urbains et aux ruraux, en revanche, les uns comme les autres ne sont pas éligibles s'ils sont migrants. En cela, on retrouve les contraintes du *hukou system* ou *household registration system*, comme autre facteur de paupérisation. Rappelons que le système du hukou fait référence au système des permis de résidence qui remonte à la Chine ancienne. Plus tard, le Parti communiste utilisera les registres des familles comme des registres de contrôle de la circulation des personnes entre les zones urbaines et rurales. Les chinois sont sommairement classés comme travailleurs ruraux ou travailleurs urbains et ne peuvent pas migrer comme ils le désirent. Le hukou système a été un instrument de l'économie dirigée pour réglementer le marché du travail, en assurant un approvisionnement suffisant de travailleurs à faible coût pour les entreprises appartenant à l'État. Depuis, les millions de paysans qui ont dû quitter la terre ont perdu certains droits déjà mentionnés et sont considérés comme vivant à la marge de la société urbaine.

Ce qui est essentiel ici pour l'avenir de la Chine, c'est bien entendu le contrôle de ces millions de chinois qui veulent quitter la campagne mais qui ne sont pas bienvenus en ville, faute d'emplois suffisants mais aussi parce qu'ils pourraient prétendre à être éligibles aux services sociaux publics, lesquels exploseraient quand on sait qu'ils fonctionnent déjà à flux tendus.

4/ Le chapitre 4 traite de la distribution spatiale de la pauvreté urbaine. Les auteurs recourent à la fois à une dimension historique, à une dimension géographique et spatiale via un échantillon de six grandes villes (dont Nanjing et Guangzhou) et plusieurs cartographies. Outre le nombre de destinataires du MLSS par ville et agglomération, il est possible de mesurer la concentration des pauvres et leurs diverses privations à partir d'une typologie à trois variantes : les résidences délabrées des centres villes, les villages de travailleurs dans les zones industrielles, les enclaves des ruraux migrants dans les périphéries urbaines. On comprend de nouveau à la lecture de ce chapitre que l'analyse et la compréhension de la pauvreté s'inscrivent dans l'évolution tant de la société chinoise (depuis la période socialiste) que de la structure économique (notamment via la transition à l'économie de marché). En cela, on comprend que la pauvreté n'est ni neutre, ni due au hasard.

5/ Le dernier chapitre aborde la question des privations (ou des perspectives d'accès) dans trois directions : le logement, l'éducation et la santé. Des indicateurs statistiques par niveau de revenu permettent de mesurer les écarts entre les groupes sociaux, les urbains, les ruraux, les migrants, les travailleurs, les sans emploi, etc. À cela, via une investigation dans deux villages ruraux, les auteurs précisent aussi que la question des droits de propriété ou la dépossession des droits des fermiers sont d'autres variables explicatives du phénomène de la pauvreté et des privations. Il est particulièrement intéressant de comprendre que les institutions, les règles de gouvernance, les organisations, les transactions, la bureaucratie, etc. présentent des avantages qui peuvent inciter leurs serviteurs à penser d'abord à eux-mêmes. Ces écarts de comportement sont autant de sources d'inégalités.

En résumé, la pauvreté urbaine en Chine n'est pas homogène. Les acteurs concernés sont pluriels, les causes sont multiples, la localisation et la concentration de la pauvreté exigent une méthodologie appropriée. Les questions délicates relatives à la mesure de la pauvreté n'empêchent pas qu'on puisse s'y intéresser pour peu qu'on n'occulte pas le terrain. Une connaissance fine des mécanismes de la pauvreté et des processus de paupérisation ne peut ignorer le vécu au quotidien, les relations entre les acteurs, qu'elles soient économiques, sociales, institutionnelles ou politiques. Enfin, en s'inscrivant dans une dimension historique qui ne peut occulter la période socialiste, les auteurs montrent que l'économie de marché et la croissance ne sont pas les seules responsables de la pauvreté urbaine chinoise, même si elles ont leur part de responsabilité. Sans conteste, c'est un ouvrage à recommander.

**Jean-Claude Verez**

LEAD, Université du Sud Toulon-Var